

tortel
guillevic
réda
du bouchet
renard
ashbery
dupin
noël
daive
laude
deguy
venaille
roche
pleynet
roubaud

couturier
yurklevich
lucot
racine
faraggi
bayser
dib
lely
delahaye
tarn
thomas
white
jacob
tardieu
valet
sanguineti
ray
bénézet
parant
duits
sept poètes

chopin
stétie
trotzig
duncan
rossi
middleton
grandmont
munier
détienne
garelli
van hirtum
serreau
tal coat
sautreau
guyon
minière
lascault
velter
lycophon
tortel
cixous

celan
belletto
forrester
somlyo
ollier
goux

et chaque dimanche
de 20h40 à 23h05
atelier
de création
radiophonique

171
s e m a i n e d u
5 au 12 novembre 78

terrompue poésie ininterrompue poésie ininterrompue poésie inin

chaque jour à 7h 02, 14h, 19h 55, 23h 50 et chaque dimanche de 20h à 20h 40

chaque jour à 7h 02, 14h, 19h 55, 23h 50 et chaque dimanche de 20h à 20h 40

poésie ininterrompue poésie ininterrompue poésie ininterrompue

rouche
maguire
guglielmi
heidsieck
mathews
brault
faye
lapointe
perros
sarduy
mansour
roche
khaïr eddine
jouffroy
barthes
frénaud
pinget
waldrop
risset
dufrêne
jabès
janvier
oster soussouev
quiqrard
frémon
roudaut
sacré
hinostroza
sarraute
callois
hocquard
koch
gaspar
stefan
chaillo
ristat
butor

deluy
bruckner
du bouchet
sollers
sojcher
juliet
trassard
gysin
la fontaine
suiéd
rouzler
macé
lucrèce
loreau
ben jelloun
camus
perec
laporte
remila
genette
esteban
de certeau
engelbach
chouraqui
verheggen
collin
bédard
beaudet
vargaffig
finas
tâche
baudry
norge
glissant
herlin
bory
cholodenko

gaignebet
gues ricord
boyer
duault
lewinter
guillevic
linhartova
buin
boulanger
aigui
louis-combet
adoum
estager
uribe
bailly
petit
reverdy
cliff
arrabal
henric
thibaudeau
palazuelo
albiach
blanchard
iommi
bélanger
collette
delvaille
brossard
torrigiani
jouve
lalonde
gette

**jean paul
goux**



J E A N P A U L
G O U X

présenté par
mathieu bénézet

textes de

salabreuil
gracq
hofmannsthal
flaubert

chateaubriand
claudé simon
fromentin
montaigne

et de
jean paul goux

C'est le tout sacrifier pour un livre? me nous dit Jean. Paul
Goux. Et cela renoue avec la plus haute tradition romantique.
On peut être que la vie n'est là que pour permettre de lire, d'écrire...
Notre Faust moderne est d'écrivain. Celui qui passe un poëte avec
un Mephisto qui n'est autre que lui-même - d'autre en lui - , et qui
lui sussure : Voici du papier il faut seulement écrire.

Ainsi le Faust moderne n'est autre que l'écrivain qui, n'ayant rien,
signe ses livres de son sang.
C'est dire la gravité du travail de Jean. Paul Goux. Travail entêté
d'une tristesse joyeuse, où le narrateur a "promis nous charge" de médium"
Nous même jus que dans des contrées inexplorées : on eût dit, nos jours,
celles de l'âme, on peut dire, au premier lieu, celles du "je".

Mathieu Bénézet

Certains disent que il faut se courber sur un mot ou le bord d'un roc, par
deux petites filles perchées habillées de blanc qui paraissent de la lueur jaunie dans
pourvu qu'on s'élève et qui se souviennent qu'on ne leur plaira pas la
douceur du jour commencent, à leur gré et à leur beauté, comme peut-être
de temps à autre, de voir comme le ciel se relève à travers les arbres d'ordres
evoluer la blancheur de leur dressé sur leur bras nus, et tandis qu'ils se
font. On aussi de sentir comme leur long regard savait bien s'élancer au-dessus
si elle n'a que quelques mouvements, avec un air qui est devant elle,
aussi étranger que le souffle d'été qui se perdait, avait certainement si être
excellent, à savoir quelques-uns n'ont offert le spectacle au feu brillant de leur
beau. On peut penser que tous les autres étaient, de là venant à un âge
de jeunesse qui on a si vite ou temps que la vie n'est que l'absence d'oubli
d'oubli, et dont l'unique objet consistait avec une tranquillité précieuse qu'on se
loin et qui on se sent libre à la multitude des choses, on peut penser que c'est là, et
l'absence, dans une grande maison classée ensembles d'arbres, avec un beau salon ouvert
par de hautes portes sur une terrasse dont la blancheur au jour s'explique à l'avant
pour braver le soleil d'un arc-en-ciel qui descend lentement à l'horizon par une
plaine, un beau salon lumineux avec sa fraîcheur, ses fleurs, ses tapis et ses
pauvre petite au milieu de la terre avec un air, et toujours de fleurs et de choses qui
sur un meuble au feu d'un feu de la délicate, et l'air si frais et si plein de
grains et ses portraits suspendus aux murs par des cordons noirs, on peut penser
que c'est là l'unique objet ou bien l'unique, de là venant à un âge
de la vie sans aucune peur, elle courrait comme les autres, à son tour, braver
d'un air l'autre, allongés au bord de leur lit d'été, sous un toit de tranquillité, et
sur le motif ou s'élève, le ciel de fleurs au feu d'un feu, sans leur long et leur
troués à travers les trous, tout occupés à se braver le charbon blanc de leur
coiffure, elle ne devaient plus attention ni aux reflets du jour ou l'absence et
le tout de leur être, ni à l'écriture sur papier sur le papier blanc, ni aux
collages blancs et même de leur chantons n'ont ouvert sur le ciel et la terre à
à nouveau précéder ou l'écriture et l'écriture semblent être dans la même
un.

Jean Paul Goux.